

ACO

1^{er} et 8 Février 2009

Jean Paul CORRIETTE

APPORT POUR LA JOURNEE D'ETUDE DE GRENOBLE ET FRANCHE-COMTE

Réenchanter la révision de vie !

1) Introduction : L'expérience du « VOIR – JUGER – AGIR »

La révision de vie à bien évolué depuis ses origines...

La révision de vie est certainement un bien commun dans l'Église, ancrée dans sa tradition au niveau d'un travail de discernement, mais cela reste une pratique intimement liée à l'Action catholique : c'est peut-être ce qui l'identifie le plus. On pourrait dire : c'est « sa marque de fabrique » !

En ACO, la révision de vie a évolué en fonction de l'évolution de ses membres, des orientations du mouvement, eux-mêmes marqués par l'évolution de la société et des mentalités :

Les 20 premières années ont été marquées par une forte volonté de présence au monde (par l'engagement) pour y faire advenir le royaume de Dieu.

De 1970 à 1980 nous voyons une insistance à l'attention aux signes « déjà là » dans l'action du mouvement ouvrier. L'expression « chercheurs de Dieu » la symbolise.

Dans ces années 1980, nous tentons d'articuler « vie et foi », car nous avons mesuré l'indifférence de beaucoup à la question religieuse.

Depuis 2000, des hommes et des femmes rejoignent l'ACO sans passé chrétien. Un défi nous est posé : quête de relations, de sens à la vie, initiation au langage et à l'expérience de Foi.

Des espaces nouveaux sont à inventer pour laisser exprimer une parole qui libère, dans un langage renouvelé. Le VOIR-JUGER-AGIR a aujourd'hui 80 ans depuis la JOC et 60 ans avec l'ACO. Ne faudrait-il pas le revisiter avec des mots nouveaux. (on peut regarder comment d'autres mouvements emploient les mots du Voir/Juger/Agir).

Dernier défi :

- faire cohabiter dans un même mouvement 4 générations exige d'être attentif pour que chacun y trouve son compte !

- passage d'une société influencée par l'Église et les idéologies (où la notion d'appartenance est forte) à une société marquée par le relativisme religieux et l'individualisation de la pensée ;

- passage d'un mouvement constitué de personnalités construites, avec des vies militantes et croyantes affirmées, à un mouvement plus ouvert à la diversité professionnelle où l'engagement dans une organisation ouvrière n'est plus un critère d'entrée, et où l'on fait place au cheminement des personnes.

J'ajoute deux remarques :

- Quand on parle de révision de vie, il me semble qu'on parle bien de toute la vie, et pas seulement de l'action. Là-dessus aussi, on a sans doute bien évolué (voyons le contenu ou les sujets abordés par les équipes aujourd'hui).

- La révision de vie n'est pas le tout de la vie chrétienne. Elle a besoin d'être articulée avec d'autres pratiques ecclésiales (célébrations, prière, formation biblique...) et de la relation avec d'autres croyants ayant d'autres pratiques aussi. Nous ne sommes pas Eglise à nous tout seul !

La révision de vie est appelée à toujours évoluer et n'est pas quelque chose de figée.

Définir la Révision de vie

1. Plusieurs éléments ensemble :

La révision de vie peut d'abord se définir par les personnes qu'elle rassemble diversement (chance et difficulté parfois), qui acceptent de s'arrêter sur leur vie, de la partager à d'autres, de partager leurs actions, leurs engagements, leurs convictions.

La révision de vie est le lieu où l'échange nous fait vibrer et bouger. C'est de nous dire aux uns aux autres, qu'elles sont nos raisons de vivre, de croire et d'espérer.

La révision de vie est aussi une rencontre d'Église comme baptisés ou non baptisés, du moins entre croyants, qui donnent place à la parole de Dieu, à une expression de la foi (de diverses manières) ; une rencontre qui renvoie à la vie, à l'engagement dans la société, auprès des autres...

Autrement dit, la révision de vie, c'est la mise en relation de trois éléments : une expression personnelle, qui est adressée à d'autres, avec la référence d'un tiers. Les membres de l'équipe de révision de vie ne parlent donc pas qu'entre eux, mais s'ouvrent à plus large qu'eux : à Dieu, à l'Esprit, à l'Église. La présence de l'Écriture (et du prêtre quand il est présent) prend ici tout son sens : ils sont signes du don total de Dieu qui se donne à tous et notamment : les cabossés de la vie dont nous voulons nous faire proche, comme Jésus en a fait l'expérience.

On peut ajouter d'autres éléments pour qualifier la révision de vie :

- Le besoin d'une qualité d'écoute des autres pour se laisser toucher par ce que l'autre me dit, aller sur son terrain. Moi-même, qu'ai-je à dire d'important, d'impliquant ?
- Le besoin d'un cadre, d'un climat propice, y compris avec des temps de silence et de rupture.

2. Ce que la Révision de vie n'est pas :

Un lieu simplement pour être bien ensemble ; ça, on peut le faire en s'organisant une soirée sympa entre copains au coin du feu !

Un lieu de confrontation d'idées politiques ou syndicales, même si on passe forcément par dire quelque chose de nos convictions. C'est tout l'enjeu du regroupement (*une expérience s'est vécue à Nantes, dans le respect des différences, à propos des départs de la CFTD ; a contrario, sur les 35 heures, dans une équipe, on est resté à un débat sur les positions syndicales comme on pourrait le faire au travail ou au bistrot*).

Il n'y a pas forcément Révision de vie quand il y a réunion d'équipe : parfois, on se contentera de rester à un échange de vie, à un débat d'idées, voire à un commentaire de l'actualité : ça peut être intéressant, mais peut-on appeler ça révision de vie ? Pour autant, ne nous culpabilisons pas, mais ayons au moins conscience de ce que nous faisons ou ne nous faisons pas ensemble. Mais parfois le désarroi de l'un ou de l'autre nous amène à prendre le temps du récit de cette personne et dans une grande écoute, d'essayer de dire une parole d'espérance, de prendre une prière, cela est la démarche de révision de vie. Et il reste bien souvent des à ces récits, des profonds silences qui envahissent le cœur, la souffrance est partagée et offerte, ça fait parfois mal ! Mais ça libère !

Voici une définition proposée par Daniel Pizivin, ancien secrétaire national de la Mission ouvrière : « *Les mouvements ont voulu la révision de vie comme un soutien d'une démarche apostolique permettant de nourrir la foi des participants de l'équipe, mais surtout leur donnant l'audace pour être des témoins et des apôtres auprès de leurs camarades* ».

La pratique de la révision de vie met en jeu trois dynamismes chez un chrétien vivant

- Agir (traduire en acte sa foi - « *C'est par mes actes que je te montrerai ma foi* », dit la lettre de Jacques) ;
- Croire (nourrir sa foi dans la parole de Dieu, un exercice à répéter pour s'entretenir) ;
- Célébrer (entrer dans une relation à Dieu – en comparaison, il n'y a pas d'amour sans dialogue ni partage, et sans temps donné à cela).

3. L'équipe communauté apostolique

Le terme vient de la Résolution n°2 de la Rencontre nationale de Toulouse en 1998 à propos des équipes de base. Il est repris dans la fiche 1 du Guide du responsable : « *Des croyants rassemblés au service de la mission... dans une vie en mouvement... et organisés* ».

C'est Jésus-Christ qui nous rassemble. C'est donc à cause de lui que nous sommes là, grâce à l'héritage de la foi portée par l'Église (depuis les Apôtres à notre Mouvement d'action catholique qu'est l'ACO), nous le verrons dans le Juger avec l'expérience des disciples d'Emmaüs.

La dimension apostolique est forte car lorsqu'on fait révision de vie, on peut être exposé à un double risque :

- Celui que la révision de vie soit davantage vécue comme un lieu de ressourcement personnel en négligeant ou en occultant la dimension apostolique (aller vers, témoignage, etc.)
- Celui de vivre une démarche où la foi s'identifie à des valeurs (justice, solidarité, paix...) en oubliant de rendre présent Dieu et sa Parole qui fait vivre. Un « faire valoir de nos manières d'être » en quelque sorte.

Certains parlent aussi de la révision de vie comme d'une démarche d'initiation à la foi (pour les plus nouveaux, mais aussi pour tous). Henri-Jérôme Gagey, théologien, parle de « *faire de la révision de vie une démarche d'initiation à la foi* (il pense que c'est peut-être par là que passe son venir), *et pas seulement de vérification et d'actualisation d'une*

foi déjà vécue ». Autrement dit, « *vivre la foi comme un cheminement avec Dieu, à la découverte du goût que Dieu donne à la vie quand on la regarde avec ses yeux* » (par Jésus-Christ notamment). Yvette Chabert, théologienne, pense d'ailleurs que « *la révision de vie contient tous les ingrédients d'une démarche catéchuménat* » (dans son objet et sa pédagogie).

4 Des lieux pour apprendre les uns aux autres à vivre avec l'incertitude !

De tels groupes comme les équipes de révision de vie, ne sont-ils pas des lieux pour apprendre les uns aux autres à vivre avec l'incertitude. Que le sens dernier nous reste impossible à saisir ne signifie pas l'absence de sens : il demeure comme une espérance. Parler de sa vie, la regarder avec une certaine hauteur est être capable de transfigurer la banalité en extraordinaire, ou le désarroi en courage d'exister. C'est un chemin possible pour découvrir avec une acuité renouvelée combien toute existence comporte des richesses et une profondeur souvent ignorée. Le sens et l'intelligence des choses, des événements, de soi ou des autres adviennent dans le dialogue et l'interaction. Le sens grandit dans l'acte de le chercher en parlant ensemble de ce qui nous est arrivé.

LE VOIR ou RACONTER ou FAIRE RECIT :

Dés le début de la révision de vie, nous sommes dans une démarche évangélique !
(Nous le redisons, nous ne faisons pas équipe pour soi !)

1. Du « je » au « nous »

La révision de vie a un intérêt limité si elle n'est qu'au service de l'engagement. Elle a un plus grand intérêt si elle est au service de la construction personnelle et sociale : « *La parole échangée fait advenir des personnes conscientes* ». En ce sens, la révision de vie est un lieu de parole par excellence : un espace de parole qui répond à des besoins qui émergent fortement aujourd'hui : exprimer son individualité, sortir d'un certain isolement, être reconnu, trouver et formuler un sens à sa vie, etc.

La pédagogie de l'ACO (voir juger agir), n'est pas une manière naturelle pour les antillais. Raconter ses projets, ses difficultés, n'est pas notre façon de faire.

Pour ma part, je ne suis pas rentrée dans une équipe d'ACO tout de suite. J'ai d'abord été responsable de club ACE en 1986, puis avec les clubs, les religieuses des quartiers et quelques membres de l'ACO, nous avons créé la mission ouvrière et c'est seulement après que j'ai intégré une équipe de révision de vie.

Aujourd'hui, je crois beaucoup au dialogue, ce n'est que dans le dialogue vrai, authentique qu'on peut faire l'expérience d'une relation fraternelle, mais cela nous demande d'abord d'identifier nos peurs, nos réticences, pour les dépasser. Cela a un coût, d'abord de se laisser transformer sans se perdre, n'est-ce pas cela la conversion ? Il n'est pas question du poids d'une culture, mais bien une empreinte, d'une marque, on parle de stigmat, mais en cheminant avec la personne telle qu'elle est, en lui donnant le moyen de déposer tout ce qui lui pèse, en lui donnant l'envie et les moyens de faire récit de sa vie en

donnant du sens à ce qu'elle a vécu ou ce qu'elle vit, en comptant un peu sur l'aide de l'Esprit Saint, on y arrive. La preuve, nos différences deviennent richesses, trésors, et on est fier de les partager.

Jaklin Pavilla, Saint-Denis (93)

Dans la révision de vie, il y a de fait un jeu entre le « je » (implication personnelle, place des copains, collègues, amis, compagnons...) et le « nous » (réflexion collective dans la rencontre).

Fred Poché, philosophe, parle d'articuler trois espaces : intime, interpersonnel, social : « *Une saine attention à ces trois espaces semble une voie féconde pour faire advenir des sujets* ».

Le passage de « je » au « nous » se fait par le récit (transmis pour être écouté et « vérifié » par le groupe).

La RDV part du vécu, de l'expérience personnelle de celui qui raconte, c'est bien le sujet qui est acteur de ce qui est rapporté et auteur du récit qui en est fait

En même temps l'individu n'est pas seul, il s'inscrit dans une expérience, dans la « précédence » d'un déjà là, dans une histoire de croyants.

Le récit en RDV permet à partir de l'expérience personnelle rapportée, d'approcher des vérités, d'en découvrir et de les révéler aux autres.

La RDV permet aux individus d'interpréter la vie, les textes. Ils ne sont pas passifs mais auteurs de sens, en recherche dans leur propre expérience mais aussi dans celle de ceux qui l'ont précédé. Il s'agit là d'un engagement, d'une valorisation du rapport personnel au sens. Il ne s'agit pas de répéter « bêtement » mais d'affirmer personnellement le sens qu'on donne.

La RDV permet donc une recherche, une construction et l'expression d'une authenticité. C'est une quête moderne, primordiale, chacun cherche à signer en vérité sa vie, à dire JE. Les vies actuelles sont morcelées, entre activités, rôles et pensées. Le sujet seul peut unifier ces tronçons, chercher à en faire vie authentique et constituant sa personne : en faire unité de vie !

La présence d'autrui est donc au cœur de la quête d'authenticité et d'unité de sa vie, c'est important en ACO. Mais il ne s'agit pas simplement des autres présents autour de la table, mais des autres présents dans le récit, de tous ceux qui ont précédé et qui constituent une histoire collective, et bien sûr d'un Autre, Dieu qui fonde ma foi et sur qui repose la recherche du sens de ma vie.

- La révision de vie pose un regard sur notre spiritualité et celle des autres : « Le spirituel se décline dans et par une vie partagée, dans une histoire concrète d'hommes et de femmes qui assument solidairement les épreuves et accueillent la réalité pour la transformer efficacement. La spiritualité est en chacun de nous, elle est dans le monde présent. Dans le voir de la révision de vie, la manière pour nous croyants de regarder le monde et les autres, dans la relecture, rend cette spiritualité originale, car notre regard devient un regard de foi et de croyant. Notre spiritualité est invitée à devenir « chrétienne », spiritualité non pas dans le ciel, mais bien enracinée dans la vie de ce monde et la mission qui nous est offerte de vivre avec d'autres croyants.

Etre à nouveau dans la possibilité de dire « je », c'est être à nouveau dans son histoire, et non plus seulement dans une histoire et identité construites de l'extérieur, par les catégories auxquelles on appartient (Rmiste, chômeurs,...), il y a bien réappropriation, reconstruction d'un espace personnel. Le groupe de parole, avant d'être un groupe, est d'abord un lieu d'émergence de sujets. La question du « nous » du groupe est une autre question. Le statut collectif du groupe et de la parole suppose qu'il y ait des sujets. Ainsi la RDV peut être en accord avec les principaux traits de l'expérience contemporaine.

Il y a davantage besoin de médiatiser ce qu'elle est, ce qu'elle permet plutôt que de la transformer. En effet, elle est assimilée à un univers militant, missionnaire qui est en décalage avec la culture contemporaine.

C'est donc le moment de témoigner, de montrer la fécondité de cette RDV, de parler des fruits produits.

La place que prend le récit sur le travail et les conditions de travail, dans notre mouvement :

- **permet de comprendre ce qui se passe**
- **permet d'en dégager les conséquences pour nous-mêmes et les personnes concernées**
- **permet d'exprimer un sens à ce qui se passe dans notre vie, et dans une histoire, de nous ancrer dans la vie sociale, politique et économique**
- **permet de sortir du « subi » pour vivre pleinement l'action avec ce que nous sommes, là où nous sommes.**
- **Permet à la personne, à tout un peuple, de grandir de plus en plus en humanité, car nous y voyons et y rencontrons un DIEU aimant et voulant que l'Homme soit debout.**

Le lieu du travail est bien un terrain privilégié de cette rencontre entre les hommes et ce Dieu de Jésus-Christ. Pour nous, mouvement ACO, il est un lieu de notre mission de fils de Dieu.

Le Voir (ou Regarder) n'est pas neutre : à partir d'un fait précis touchant un membre de l'équipe (sous forme de récit), ou d'un événement de l'actualité touchant tout le monde... on est amené, du moins on est invité (car on n'y parvient pas toujours), à se livrer, à dire ce qui va et ne va pas, à souligner les dynamismes, les richesses vécues, nos découvertes... à dire aussi les difficultés, nos peurs et incertitudes. Ce n'est pas seulement un temps pour raconter, mais pour interpréter (relire) et argumenter (analyse, débat).

A ce propos, si beaucoup de révisions de vies ont pu paraître difficiles, comme incapables « d'aller jusqu'au bout », n'est-ce pas que les « faits » étaient trop rapportés comme des faits « bruts » et insuffisamment « parlés » comme événements où s'attestent des sujets parlants ? Il ne s'agit pas de nier l'appartenance et l'action collective, l'objectivité des problèmes..., mais de prendre en compte l'interlocution : « je -te » « nous-vous » ou « je-vous ».

2 Pourquoi s'intéresser à la construction des individus ?

A l'évidence, les nouvelles générations de membres de l'ACO réagissent différemment de leurs anciens. Les anciens même évoluent, leurs choix se modifient, ce qu'ils apportent au mouvement et ce qu'ils en attendent ne ressemble pas tout à fait « à ce qui se faisait avant ».

Avant, c'était « mieux » bien évidemment, époque de grâces, où l'on savait ce qu'on voulait et on le faisait. Tandis que de nos jours, « rien n'est sûr, les copains ne sont pas décidés, ils ne veulent plus s'engager, ils ont d'autres centres d'intérêt, ils ne réagissent pas comme nous, ils n'ont pas les mêmes fidélités ».

Le risque serait de tomber dans la nostalgie et l'immobilisme.

Or l'enjeu est d'adapter notre mouvement en tenant compte des évolutions tout en restant fidèle à ses intuitions. L'essentiel n'est-il pas que la proposition de la foi persiste et soit reçue ? Il s'agit de conjuguer l'expression de la double fidélité de l'ACO et les attentes des copains invités.

Pour cela, il est important de comprendre les évolutions dans la société, chez les personnes rencontrées dans nos lieux de vie.

Jean Louis Souletie (Théologien) disait dans « Ré enchanter la révision de vie » : *« Il s'agit en révision de vie de dire comment on essaye de son mieux d'être honnête avec des questions que l'on porte sur la complexité de son existence sociale et individuelle. Avec quelle ressource (y compris celles du mouvement) et quelle énergie on tente de vivre sa vie. Le lieu de la révision de vie, à l'opposé de la propagande, devient celui de l'attestation fraternelle, dans les limites que l'on se reconnaît avoir, d'une construction de soi patiente découverte dans une solidarité sans laquelle l'individu sort difficilement de ses impasses. Une autre question se pose dans une société d'individus où les repères institutionnels se sont brouillés et ont tendance à se déréguler (état, Ecole, famille, Eglise etc..) Dans un mouvement qui est une structure organisée et instituée, quel est le tiers entre les individus qui permet de faire passer du fait de vie personnel à la réflexion de l'équipe et de tout le mouvement, bref celui qui permet de passer du registre de l'intime à un autre plus collectif ? Comment construire cette dimension collective si dévalorisée aujourd'hui dans les sociétés de l'individu ?*

Réhabiliter la révision de vie comme opération croyante explicitée est un défi important dans un monde sécularisé. Dans le « voir » du « voir juger agir », on interprète, mais avec quoi : histoire, milieu, expérience, foi, tradition, Ecriture... ? Qu'avons-nous en commun pour interpréter un fait ? Quelle est notre compréhension commune et quel outillage donne le mouvement pour cette révision de vie ? Mais fondamentalement comment initier à cette démarche ceux qui ne sont pas de culture chrétienne, qui n'ont pas les outils nécessaires et qui sont les plus nombreux aujourd'hui ? A coup sûr est sollicitée ici la dimension éducative des mouvements, c'est-à-dire leur capacité d'initiation chrétienne. »

Faire RDV, accepter de rentrer en RDV est une démarche difficile, en décalage avec la culture contemporaine. C'est un engagement difficile que nous proposons.

« Difficulté à penser l'engagement en terme de conquête. Difficulté à penser l'engagement en termes de totalité. Difficulté à penser l'engagement en lien plutôt avec les buts de la structure qu'avec les aspirations de l'individu. »

Nous trouvons des valeurs humaines de solidarité dans tous ces actes et nous invitons les uns et les autres à ne pas rester silencieux devant les événements qui marquent les travailleurs. Nous considérons que ces personnes sont avant tout elles-mêmes acteurs et auteurs de leur libération¹.

L'ACO suscite des partages en direction de salariés qui ne sont pas dans le mouvement, comme sur la paroisse Notre Dame de Pentecôte à la Défense sur Paris. Ces relais « professionnels » aident au regard sur l'entreprise et sur le monde, un regard collectif porté vers l'avenir.

L'équipe Nouvelles technologies (beaucoup de membres sont dans les banques) dit : « *Nous sommes gérés par des financiers, avec la course à la rentabilité, le management se fait par objectif financier ou par les statistiques et non par l'humain. Les résultats sont de plus en plus difficiles à atteindre, la peur de ne pas arriver à respecter un engagement est toujours présente. Cette situation est encore plus délicate pour la personne atteinte d'un handicap qui ne peut abattre la même quantité de travail dans une journée qu'une personne «valide». Mais qu'appelle-t-on valide ? N'avons-nous pas tous un certain handicap: manque de mémorisation, mauvaise orthographe, prise de parole difficile, agressivité, fatigabilité... Certains métiers de base sont repris par des sociétés extérieures qui s'appuient sur des sociétés étrangères. Les «petits» métiers de l'informatique quittent nos grandes entreprises et même parfois notre pays. Les réorganisations sont nombreuses et fréquentes. L'équipe indique que des collègues manifestent une certaine fragilité et une peur du lendemain, ils constatent qu'il n'est pas toujours facile de donner de l'espérance à ceux qui nous entourent lorsqu'ils sont dans des situations difficiles. Il existe réellement un durcissement des relations dans l'entreprise. En tant que délégué du personnel, un membre de l'ACO assiste au harcèlement moral sur les salariés et note que les situations deviennent de plus en plus conflictuelles au sein de l'entreprise. La charge de travail augmente, la performance doit suivre, il faut toujours faire plus vite et, même, ne plus parler à sa hiérarchie, note un équipier. Comment faire pour garder l'aspect humain dans nos contacts ? Comment faire comprendre que nous avons à construire quelque chose ensemble? Comment faire pour que les relations ne deviennent pas sources de conflit? On culpabilise les salariés lorsqu'ils ont des difficultés à utiliser de nouveaux logiciels sans avoir été formés, l'un d'entre nous dit: «*Si tu n'y arrives pas, tu culpabilises ou tu masques... et tu déprimes*». Chez les jeunes, ce fonctionnement est normal. Ils maîtrisent l'informatique et dévalorisent l'expérience des anciens. Il suffit bien souvent de petites actions pour transformer les relations. Une personne dit: «*Nos responsables ne nous considèrent pas, il n'y a pas d'esprit d'équipe, il n'est pas possible de poser une question sans être renvoyé à sa place*». Un jour, cette personne a osé demander publiquement que de tels agissements cessent. Cette intervention a libéré la parole et a permis à d'autres de*

¹ cf Maxime Leroy dans *Nouveaux chemins d'Évangile*, éditions de l'Atelier, avril 2005, p. 38-39.

s'exprimer, le responsable a bien réagi et le climat a changé. Mais il ne faut pas oublier que le travail est très important pour chacun d'entre nous et qu'il est, bien souvent, source de joie. C'est dans cet esprit que l'équipe Nouvelles Technologies ajoute *«qu'il est important de prendre le temps de parler de notre travail à nos enfants, en essayant d'y brosser, si possible, le côté positif. C'est cette image positive qui leur donnera plus tard l'envie de travailler, comme, en général, nos parents ont su le faire avec nous au-delà des vicissitudes quotidiennes»*.

L'une des explications de la recherche incessante de lien social est peut-être la quête d'une estime d'autrui car celle-ci consolide l'existence. On existe pour une part en effet par la grâce et la reconnaissance d'autrui qui nous renvoie l'image de notre propre valeur : « La constitution des sujets humains est une constitution mutuelle par opinion, estime et reconnaissance ; autrui me donne sens en me renvoyant la tremblante image de moi-même ».

L'un des critères pour vérifier la moralité d'une vie collective est la liberté de jeu qu'elle laisse à quelqu'un.

La démarche de l'action Catholique a pour objectif de relier les différents secteurs de la vie : dans un contexte frappé par la mondialisation, la relecture tisse des liens entre nos choix politiques, économiques, environnementaux...et notre intérêt pour ce qui se vit ailleurs ; c'est l'occasion de relier ce qui se vit ici et là-bas. En temps que mouvement d'Eglise, l'ACO place l'action humaine en lien avec l'acte créateur et universelle Dieu : toute action humaine prend alors une dimension universelle en terme de responsabilité. Nous voyons bien à travers nos engagements au CCFD et MMTTC, d'autres mouvements, partenaires avoir le même souci que nous et prendre avec les moyens qu'ils ont toutes leurs responsabilités également ! Le monde présent, est un lieu où se vit également la fraternité en Jésus-Christ et dans la différence, la diversité de nos vies, où l'on est appelé à la stature d'homme debout et non courbé. Parfois l'Eglise a une fâcheuse habitude de porter de la piété sur l'homme, souvent représenté agenouillé, la tête baissée. C'est la tête levée sur la croix que nous sommes appelés à devenir.

Le monde tel que nous le concevons doit respecter l'histoire, les modes de vie et les projets de chaque société, de chaque peuple, plutôt que d'imposer un modèle. Il donne place à chacun et c'est un acte de foi que de croire possible, de construire partout où nous sommes et où nous vivons, une société respectant les aspirations de chacun et de tous ! L'enjeu actuel est peut-être de permettre à cette pratique de la parole humaine de jouer un rôle fécond pour le bonheur de celui ou celle qui en fait usage.

LE JUGER ou APPROFONDISSEMENT

Le Juger (ou Approfondir) est là pour donner un sens à ce que l'on dit, à ce que l'on vit, et pour nous donner une perspective dans l'histoire d'Alliance de Dieu avec les hommes (depuis les origines, en passant par Jésus Christ, et jusqu'au delà de notre vie...). Si nous croyons que Dieu a quelque chose à voir avec notre vie, qu'il a quelque

chose à nous dire, alors on se met à son écoute de diverses manières possibles, et on lui parle.

La révision de vie est une démarche qu'on retrouve dans l'Évangile quand on voit comment Jésus se comportait avec ceux qu'il rencontrait : faire la vérité sur la vie, redonner une espérance, remettre debout, relancer vers du neuf...

« L'expérience de l'échange se caractérise par un ton de la parole et de l'écoute que l'on ne peut passer sous silence : c'est celui de la bienveillance du côté de qui écoute et de la confiance du côté de qui parle. L'enjeu de cette bienveillance et de cette confiance n'est rien moins que le pouvoir d'être ou la force d'advenir à soi. Nous n'existons en effet qu'en relation à quelqu'un d'autre. La relation est notre demeure. Et un être ne devient humain que s'il a un visage, c'est-à-dire s'il est nommé, reconnu comme unique par quelqu'un d'autre. » (Je vois bien dans les feuilles d'engagements pour la cotisation la personne derrière chaque engagement). Il lui faut être salué pour devenir quelqu'un. Personne ne peut se vanter de se passer des autres ni de vivre sans considération. Détresse pour qui n'est jamais appelé par son prénom ou son nom, ou qui n'est pas l'objet d'aucune attention : il est mis hors langage, comme s'il n'existait pas.

N'est-ce pas cet univers anthropologique qui est exprimé dans la bible avec la notion de création ? Dieu y est un Dieu qui parle et salue, qui nomme les choses et les être et les sort ainsi de l'indistinction. Sa parole commence par bénir, par dire du bien des hommes et de la nature. La créature est d'entrée considérée dans sa dignité singulière. La parole de Dieu se présente ainsi comme la parole première à laquelle un être peut se confier. La toute puissance de Dieu est à comprendre comme une puissance d'accueil. Pour la Bible, Dieu est l'inconditionnelle parole aimante première. Entendre cette parole première est la foi.

1) L'utilisation de l'Écriture

Dans la charte des fondements (rapport d'orientation, chap. 13, « Au service d'une même mission »), il est dit : *« L'ACO veut permettre à chacun de rencontrer le Christ dont elle reconnaît l'Esprit vivant au cœur des actions individuelles et collectives. Au-delà de tout ce qui rend la vie difficile, voire insupportable, elle propose de goûter au bonheur de croire ».*

Vouloir confronter la vie à la l'Écriture suppose d'établir un dialogue entre deux récits : celui de ce que nous vivons concrètement aujourd'hui et celui de l'irruption de Dieu dans l'histoire des hommes jusqu'à son incarnation en Jésus-Christ. On en fait tous l'expérience : cette confrontation est loin d'être évidente, elle paraît souvent assez artificielle. Alors comment faciliter cette démarche ?

D'abord, des écueils à éviter :

- Celui de prendre des citations à l'appui de nos convictions (d'autant que l'on peut tout faire dire à la Bible). Se confronter à la Parole de Dieu, c'est au contraire accepter de se faire déranger par elle.
- Celui aussi de se contenter de textes à conclusion morale, car la Bible n'est pas d'abord un livre de conseils pour l'action. Elle est surtout la révélation du vrai visage de Dieu, en

particulier en Jésus. Quand Jésus dit : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé* », cela suppose que nous sachions comment il nous a aimés.

Parler du rapport à l'écriture, c'est parler de l'objectif final de la révision de vie. Elle est un outil qui veut nous permettre de marcher à la suite de quelqu'un. Nous donnons parfois l'impression que la révision de vie permet de faire une « opération-vérité », de maîtriser notre vie. Mais se mettre à la suite du Christ, c'est aussi accepter de se reconnaître sourd et aveugle. Nous pensons que nous marchons vers Dieu, que nous montons vers lui. Mais croire, c'est laisser Dieu venir à nous ; c'est nous laisser regarder, inviter, aimer. C'est consentir à manquer, à ouvrir un espace, une relation.

En prenant l'Écriture, nous ne cherchons pas un message parmi d'autres. Nous voulons nous ouvrir à la présence du ressuscité qui nous rassemble, nous prenons le moyen de nous situer comme des enfants d'un même Père qui nous invite à la fraternité.

2) Le chemin des disciples d'Emmaüs

Un texte de l'Évangile exprime parfaitement la démarche de la révision de vie : Emmaüs, dans Luc 24, 13-35... Deux hommes sur une route, et bientôt trois : ils forment... une équipe !

- Ils échangent sur leur vie, leur tristesse et leur désarroi, et quelqu'un (Jésus) s'invite à leur rencontre. C'est lui qui pose les questions, comme pour un 'Voir', les invitant à relire les événements dont ils parlaient et l'espoir qu'ils portaient. Les deux hommes se racontent, ils relisent l'histoire vécue avec Jésus.
- Avec ce même Jésus qui les interpelle un peu vivement (« *Cœurs lents à croire* »), ils passent au 'Juger' en faisant référence aux Écritures, à l'histoire d'une libération (depuis Moïse en passant par les prophètes). Ils font l'expérience que quelque chose bouge en eux. Le changement de regard qui s'opère en eux passe par le cœur. Quand Jésus refait les gestes qui ont exprimé son amour total en prenant le pain et le vin, ils le reconnaissent (dimension eucharistique).
- Mais on ne peut s'accaparer Jésus. Il a déjà disparu et pour le retrouver, il faut se remettre en chemin. C'est l'Agir'.

Quels enseignements retirer de ce passage ?

- D'abord le changement de regard (premier fruit de la révision de vie) : voir l'œuvre de Dieu là où ne voyait pas grand-chose digne d'intérêt.
- Ensuite, la lecture des Écritures n'est pas là pour fournir aux disciples une clé de lecture de ce qui vient de se passer, mais elle touche et réveille leur désir le plus profond et le plus vrai, là où sans doute Dieu les appelle (ce qui fait dire que la Parole de Dieu n'est pas de l'ordre du savoir mais du cœur). Le texte d'Emmaüs parle bien de leur « *cœur tout brûlant* ». Si la parole échangée en révision de vie ne parvient pas à l'expression du désir, la rencontre risque fort de se limiter à un simple bavardage.
- Enfin, l'agir qui s'en suit n'est pas une conséquence induite de ce qui précède, mais quelque chose qui s'invente, qui se crée (dans ce sens, on dit bien que la Bible n'est pas un livre de recettes).

Dès lors, on n'a pas forcément intérêt à vouloir opérer des rapprochements trop rapides entre les trois temps du Voir, Juger, Agir. Chacun a son autonomie. La mise en relation s'effectue peut-être chez chacun à un autre moment même de celui de la réunion.

3) La relecture de la Bible comme lieu d'émergence des identités

L'existence devient itinéraire d'humanité et de foi, lorsqu'elle est « relue » sous le regard de l'autre : le frère différent de moi, le texte qui surprend par son étrangeté, le mouvement riche d'une histoire qui m'a précédé.

La relecture ainsi comprise sous le signe de l'altérité, a été source d'une grande créativité dans les équipes. Voici, comment quelques unes en sont venues à rebaptiser les différents temps de la révision de vie. L'expression « voir juger agir » avait fait réagir vivement quelques nouveaux membres des équipes. C'est surtout le mot « juger » qui était devenu proprement insupportable. Patiemment, à partir de l'expérience de ce qui les avait fait grandir dans la foi, ils se sont mis à réinventer : « raconter » « comprendre » « mettre en liens » « ouvrir le livre » « prier » « oser faire du neuf ». Cette reconversion du vocabulaire n'est pas anodine.

Ici c'est le récit qui retrouve son importance. La foi devient narrative. Je crois que lorsque les récits de vie croisent les récits évangéliques un travail en profondeur peut commencer. Je crois aussi que cela ne peut se faire sans expérience d'une communauté fraternelle, vraie « matrice de vie » nouvelle.

3) Quelques repères pour ouvrir la Bible :

- Pour contourner parfois l'impasse dans laquelle on se met en introduisant un texte de la Bible en fin de réunion, on peut, pourquoi pas, commencer par là (comme nous invite, en fait, la page *À Bible ouverte* dans *Témoignage ACO* - En tout cas, que l'on prenne au début ou à la fin, le travail de l'équipe rédactrice de ces pages peut nous aider grandement à « entrer dans un texte », comme on dit).
- « *L'Esprit souffle où il veut* »... Il faut sans doute accepter parfois que tout texte ne nous parle pas, du moins qu'il ne trouve pas écho dans notre vie. Mais ce peut être une pierre d'attente dont le retentissement s'en fera plus tard. En tout cas, on peut au moins, pour tout texte, faire l'exercice de comprendre ce qu'il cherche à exprimer de Dieu, de Jésus, de l'Esprit, de la foi, de l'Eglise naissante. Et comment nous-mêmes on se retrouve ou non dedans.

Un exemple : l'offrande de la pauvre veuve (Mc 12,41-44) : Jésus oppose deux attitudes : les riches qui mettent un peu de leur superflu et la pauvre veuve qui donne tout ce qu'elle avait pour vivre. Par son geste elle annonce le don total que Jésus va faire dans la Passion : donner sa propre vie. Un moyen simple de se laisser interpeller par un récit est d'observer chacun des acteurs et de se demander où je me situe en essayant de se mettre à la place de chacun des acteurs.

Autre exemple : le fils prodigue (Lc 15) : suis-je le fils prodigue, le fils aînés ou le Père, ou un peu des trois selon les moments ? Dans « ré enchanter la révision de vie » : Maxime Leroy dit « *Le texte est lu, là aussi, à l'aide d'un petit outil pédagogique, chacun est invité à s'exprimer. C'est extraordinaire tout ce que les uns et les autres y découvrent.*

C'est un lieu non seulement de fabuleuses découvertes, mais aussi un lieu de profonds retournements. Une expérience de rencontre de la personne du Christ qui s'offre par sa parole mise à la portée de tous. »

Une remarque : utiliser une Bible « lisible » n'est pas accessoire (cf. Bible de l'Alliance universelle, Bible en français courant), mais la confrontation de traductions différentes peut aussi être intéressante.

Question : Prenons-nous le temps de nous dire en équipe ce que nous voulons vivre ensemble comme démarche (à l'occasion d'un bilan de fin d'année ou d'un démarrage de rentrée – voir les questions de la fiche n°26 sur la révision de vie dans Repères n°49 (décembre 1999) ?

La foi comme « itinéraire »

Maxime Leroy : *« La révision de vie a ceci de particulier, c'est qu'elle fait vivre la foi d'abord sous le mode de « l'itinéraire », et pas d'abord sous le mode de l'appartenance. Ceci est particulièrement vrai dans nos quartiers où les lieux collectifs de mémoire ouvrière sont rares.*

En étant offerte au plus grand nombre, la démarche de révision de vie offre des lieux de parole où s'expriment les désirs, les peurs, les espoirs, les émotions fortes, les expériences marquantes. En tricotant du lien entre les événements d'aujourd'hui et d'hier, entre la vie de chacun et les situations collectives, entre les multiples gestes pour construire du « vivre ensemble », la démarche de révision de vie devient le creuset où les individus différents s'initient les uns aux autres à l'expérience fondatrice du mouvement ouvrier : devenir les uns par les autres, des être humains à la fois solidaires et autonomes.

Ouvrir alors le livre des écritures, et risquer l'expérience des gestes fondateurs du christianisme, donne à ces mêmes individus la possibilité de s'inscrire librement, s'ils le désirent, dans l'histoire du peuple de la Bible. C'est l'autre versant de l'initiation. »

4. Des idées à mettre en œuvre

Avant la révision de vie : se donner du temps de réflexion, voir mettre par écrit quelques éléments, une expression de foi, une prière.

. Pendant la révision de vie : Mettre la Bible au centre de la table (ouverte à la page du texte choisi), mettre une lumière, pour se rappeler que c'est au nom de Jésus Christ qu'on est rassemblé. On a besoin de symboles, de rites, et ça crée une ambiance plus propice...

La démarche du Voir, Juger, Agir, nous sert de base, mais elle n'a rien d'irréversible. On peut aussi vivre la démarche à partir d'un texte pour arriver à notre.

Utiliser un texte extérieur est signe d'altérité (Parole de Dieu, parole d'un croyant, parole du mouvement...) : on l'accueille simplement ou il sert de moyen à une expression des membres de l'équipe...

Quel « choix » du texte ? Là non plus, pas de règle : le texte du jour (qu'on peut trouver dans « Prions en Église » ou sur Internet), celui du dimanche précédent ou à venir, un des

textes proposés et explicité dans *Témoignage ACO*, un choisi... Peu importe, pourvu qu'il nous permette une expression de foi !

En fin de rencontre, on peut prendre le temps d'offrir au Seigneur ce qu'on s'est partagé (quelqu'un peut le faire, aumônier ou non, chacun pouvant aussi dire ce qu'il a retenu comme parole entendue).

Question : Quelle place donnons-nous à la Parole de Dieu, à l'expression de foi, à la prière ?

En ACO, à la fin d'une révision de vie ou leur d'une rencontre de secteur, nous nous tournons souvent vers l'aumônier pour nous faire prier, mais nos copains prêtres sont de moins en moins présents et nous nous trouvons démunis.

Voici quelques propositions pour composer un temps de prière ou de célébration. Prier c'est d'abord parler à Dieu comme on parle à un père, pour lui demander pardon, pour lui dire nos colères, nos demandes, nos mercis, un père qui quoiqu'il l'arrive ne cessera de nous aimer.

1 L'entrée

On se met en présence de Dieu

Un temps de silence, un chant, allumer une bougie, un signe de croix sont des éléments qui peuvent nous aider.

Puis la personne qui conduit la prière (préside) peut dire un mot d'introduction où elle situe ce temps de prière dans la rencontre, ou elle présente nos *Voir*

2 La Parole

Dieu nous parle.

Choisir un texte d'Évangile ou un texte du nouveau ou de l'ancien testament.

Le choix est souvent difficile, quel texte prendre, ou le trouver. *Témoignage* ou *Repères* peuvent nous aider avec les pages *bible* et *écriture*. Le texte du jour ou du dimanche peut être une solution pour être en communion avec l'Église ou le temps liturgique. On peut choisir un texte plus contemporain de spiritualité, un témoignage... on en trouve aussi dans les publications du mouvement.

Nous parlons à Dieu

Nous pouvons à la suite de la lecture, partager sur le texte entendu et dire comment il nous rejoint dans nos vies ; dire une intention de prière, un merci, un s'il te plaît, un pardon.

3 Action de Grace

Merci

La personne qui conduit la prière rassemble en quelques mots les moments où nous avons relu la présence du Christ dans nos vies (*Juger*)... et invite à dire Notre Père.

Il est possible de faire aussi une démarche (on apporte ou l'on reçoit quelque chose, on fait un geste...) ou de chanter.

AGIR

L'Envoi

Nous retournons à nos occupations

Notre mouvement est un mouvement **apostolique**. Il a pour projet de poursuivre l'œuvre des apôtres parce que nous croyons que les paroles dites par Jésus à ces derniers « Vous recevrez une force quand le Saint Esprit descendra sur vous. Vous serez alors les témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde » s'adressent à nous aussi qui avons reçu l'Esprit Saint par le baptême.

L'expression « projet missionnaire » peut faire peur. Pourtant, regardons le chemin indiqué par Jésus. Cela commence par une manière d'être en proximité avec les personnes, de s'intéresser à elles, de les écouter, de dialoguer et dans ce dialogue de dire avec sincérité et humilité ce qui nous fait vivre. La révision de vie d'équipe doit renvoyer sans cesse à cette rencontre des autres. Et un jour, viendra l'occasion d'inviter tel ou tel à un partage. Parce que le moment sera venu.

Une Eglise du peuple

Des communautés ont surgi, là où la Parole de Dieu a rencontré des vies humaines sur leurs lieux mêmes. Des communautés naissent, mais si fragiles, si transitoires quelquefois. Elles naissent « hors les murs », « sur les lieux de l'autre ». Au gré de cette diversité d'initiatives, un espace est ouvert ou librement les gens peuvent venir et s'en retourner, passer ou s'arrêter. Quelques uns plantent leur tente. Au gré des itinéraires, ils recueillent un geste ou une parole comme un vrai trésor qu'ils enfouissent au fond de leur cœur, et qui ressurgira lorsque l'événement unique se présentera et qu'il faudra trouver la nourriture pour se tenir debout dans la vie. Cela je le constate et c'est chaque fois une immense surprise et un vrai motif d'action de grâce.

Le seul regroupement durable, c'est le mouvement de l'ACO. Il est lui-même tellement étonné (c'est le moins qu'on puisse dire) du visage qu'il prend dans ces quartiers. C'est pourtant ce qu'il y a de plus précieux et de plus original, à savoir la révision de vie, qui est en train de bouleverser de fond en comble la relation que l'Eglise entend de vivre avec celle qu'elle appelle « les plus pauvres ». Quelle priorité l'Eglise accorde aux pauvres ? Ceux qu'elle appelle les pauvres sont-ils si extérieure à elle ? Dans ce dynamisme de l'ACO, ils sont acteurs à part entière. Ils sont membres du même corps... » (Actes 10.47). Ainsi naît l'Eglise « du peuple », du point de vue de ceux qui sont là !

Ainsi est dépassée aussi, la distinction artificielle que nous faisons quelque fois entre « révision de vie offerte à tous » dans une perspective d'acheminement...et une « révision de vie missionnaire » réservée aux initiés. Le défi de l'ACO, comme mouvement apostolique dans nos quartiers et au travail, sera de toujours tenir ensemble ces deux dimensions de sa révision de vie.

Au service de la mission

1. C'est quoi la mission ?

La mission, c'est témoigner en actes et en paroles :

- En actes, ce sont tous ce qui fait notre vie d'engagements au service de la promotion de l'homme, de la justice, de la solidarité, de la paix.
- En paroles, ce sont les partages de foi, une expression publique, tout autre moyen pour dire ce qui nous anime.

Dans le courrier PO de janvier 2009, Emmanuel Mounier cite : « Aujourd'hui le problème n'est pas ce que l'Eglise a perdu : des fonctions dans la cité qui ne lui sont pas essentielles. Le fondamental, c'est l'incompréhension : pour l'Eglise, le monde a perdu la clef de sa langue et l'Eglise a perdu la clef de la langue des Hommes. Il reste au chrétien à agir comme un médiateur : Et comme aujourd'hui le dictionnaire est perdu qui permettrait le dialogue entre l'Eglise et le monde, il a (le chrétien) l'humble tâche de le refaire ».

« Si la conscience de classe semble moins évidente aujourd'hui qu'hier, il n'est pourtant pas difficile de savoir qui sont les personnes les plus en souffrance, les plus touchées par la crise: Ce sont les salariés qu'on licencie afin de préserver les actionnaires.

Aujourd'hui encore avec l'ACO, nous voulons rejoindre les plus démunis, les chômeurs et précaires, les personnes vivant dans les quartiers défavorisés. Leur proposer de se réunir, de s'exprimer, c'est combattre ensemble la résignation, c'est ouvrir des possibles, des chemins de reconstruction. Il est important que l'Eglise soit présente auprès de ce monde ouvrier, et l'ACO y contribue avec sa spécificité. Cette spécificité nous vient de notre fidélité à l'approche du mouvement ouvrier que nous avons réaffirmée dans la résolution "Faire Peuple". Malgré un monde ouvrier éclaté, fragilisé, et tout en s'ouvrant aujourd'hui à d'autres types d'engagement, l'ACO continue de rejoindre le plus possible les travailleurs dans leurs lieux de travail et de vie. Elle incite tous ceux qu'elle rassemble à s'engager dans les organisations, les associations du monde ouvrier. Elle éveille et éduque à la solidarité et à l'engagement. C'est bien ceci l'approche du mouvement ouvrier.

C'est à nous, membre de l'ACO, de rappeler au reste de l'Eglise l'intérêt de cette présence.

Annoncer Jésus Christ au milieu de nos vies, c'est la « démarche missionnaire » que nous vous proposons, et pour cela, il nous faut être audacieux notamment sur les partages. C'est dans cette démarche missionnaire que nous contribuons ensemble, à notre niveau, à continuer de construire le Royaume de Dieu. »

Xavier Pottiez

Président de l'ACO

2. La carte de relations, notre réseau

On peut se reporter à la fiche 11 du Guide du responsable... de la révision de vie ou, de Repères N° 84.

La carte de relations, ce sont les personnes, copains, collègues, camarades qui sont « présents » dans nos expressions, à qui on voudrait en dire plus, à qui on voudrait proposer quelque chose (cf. l'expérience de Jean-Luc et Marie Claire Thélème qui a été reprise dans le dernier *Témoignage*)

La carte de relations, c'est ce qui donne une continuité à notre « action » missionnaire...

3. L'envoi à agir

L'aboutissement de la révision de vie, je le vois comme ce qu'on vit dans la liturgie d'une célébration : l'envoi vers nos frères, en « paix » avec le Christ, après avoir partagé la vie et la parole de Dieu.

L'Agir (ou Décider) nous invite à ceci : renouvelés par le partage, par la confiance reçue des autres et de Dieu, libérés de la peur, nous pouvons nous relancer et nous risquer à l'action (dans la vie militante, dans la vie de foi, dans la vie relationnelle, dans la vie en mouvement...). L'agir peut être individuel mais aussi d'équipe dans un sens apostolique (partage, passage d'une parole, invitation à une célébration, organisation d'une fête, etc.)

Question : À quoi nous renvoie notre pratique de la révision de vie ? À quel agir personnel ou collectif dans notre milieu de vie, de travail ? À quel projet d'équipe : développement du mouvement, partage de foi, expression publique, autre initiative en ACO... ?

En conclusion : la révision de vie, une pratique qui reste centrale à notre foi et notre vie en mouvement

Des observateurs extérieurs sont toujours un peu étonnés. Qu'est-ce qui fait tenir et durer ces gens dans un mouvement, des réunions d'équipe ? Qu'est-ce qui fait durer ces mouvements eux-mêmes (JOC, ACO...) ? La réponse est, je crois, dans la révision de vie... Car c'est ce qui nous nourrit, nous fait vivre et espérer : partager la vie des autres, advenir comme sujet, être reconnu, reçu, apprécié comme on est (sans jugement... un peu à la manière de Dieu, non ?). C'est ce qui donne sens à notre vie tout en la bousculant sans cesse autour de ces questions : que fais-tu de ta vie, et de celle de tes frères ?

« *Bien entendu, on peut faire de beaux textes pour expliquer ce qu'est la révision de vie, mais elle est avant tout un chemin à ouvrir ensemble où chacun est appelé à s'impliquer, à se mouiller dans ses convictions de militant et de croyant* » (Véronique Elshoud, ancienne secrétaire nationale de l'ACO)